

Caresses

Alizés

Rémi BAUMEISTER
Sainte Marie d'Arles
Décembre 2013

à mes deux

Princesses

Alya et Siam

ISBN 279-10-227-3376-2

© Avril 2016 Rémi Baumeister

remi.baumeister @wanadoo.fr

arcencielguadeloupe@orange.fr

Parfums alizés (1).

**Il flotte sur les îles
Des parfums alizés
Aux saveurs de vanilles
Cannelles et baisers
Enlacés par le vent
En tourbillons de fleurs
Pluies de pétales blancs
Qui embaument nos cœurs
Le rouge flamboyant
En robe vermillon
Comme larmes de sang
Et fruits de la passion
Mauves bougainvilliers
Aux amours éternels
Roses frangipaniers
En rêves immortels.**

Dans la pénombre du temple.

**C'est dans la pénombre du temple
Aux lueurs des flammes d'Agni
Que mon âme pure contemple
Shiva, le secret de la Vie
La naissance de l'Univers
Du cosmos la danse éternelle
De l'océan et de la Terre
Les renaissances immortelles.**

**C'est quand l'esprit quitte le corps
Que l'homme atteint la Pureté
Le Nirvana nuage d'or
Aux portes de la Vérité
Qu'il touche enfin du bout du doigt
Le blanc pilier de la Sagesse
S'éveille en serrant dans ses bras
Des flots d'Amour et de Tendresse.**

**C'est dans la pénombre du temple
Que brûle la flamme d'Agni
Que mon âme pure contemple
Mystère et secret de la Vie
Du Gange la source sacrée
D'où naissent toutes les rivières
Du haut des sommets enneigés
Au sein de la montagne Mère.**

**C'est quand l'esprit redevient l'air
Le souffle de la Liberté
Nuage d'or et de poussière
Que l'homme est enfin libéré
De la pensée de son ego
Dirigeant les lois de la Vie
Dessus les vagues et les flots
D'injustices et de mépris.**

**C'est dans la pénombre du temple
Quand brille la flamme d'Agni
Que mon âme pure contemple
Les énergies de la Shakti
Que mon cœur puise son courage
Se ressource d'un chant d'espoir
Et s'envole vers les rivages
De la lumière du devoir.**

**C'est dans la pénombre du temple
Aux lueurs des flammes d'Agni
Que mon âme pure contemple
Shiva, le secret de la Vie
La naissance de l'Univers
Du cosmos la danse éternelle
De l'océan et de la Terre
Les renaissances immortelles.**

Du temps que je n'avais le temps !

**Du temps que je n'avais le temps
D'ouvrir aux oiseaux ma fenêtre
Ma porte aux feuilles que le vent
En tourbillons fait disparaître
Il pleuvait des nuages gris
Et des larmes de désespoir
Rivières aux sources taries
Errant comme ombre dans le noir.**

**Du temps que je n'avais le temps
D'écouter le chant des oiseaux
Cueillir la caresse du vent
Regarder jouer un filet d'eau
Entre galets blancs et fougères
Dans les profondeurs d'un sous-bois
Je traînais rêves éphémères
Ma vie comme un cerf aux abois.**

**Du temps que je n'avais le temps
De dessiner au cœur du ciel
Des nuages blancs que le vent
Peignait de couleurs arc-en-ciel
Le jour s'éveillait sans soleil
Les d'étoiles endormies
Dans le sombre et profond sommeil
Du vaste désert de l'ennui.**

**Du temps que je n'avais le temps
De regarder là où mon cœur
Voulait offrir ses sentiments
Aux bouquets de filles en fleurs
Mon âme mourrait solitaire
Dans les abîmes infinis
Des turpitudes de l'enfer
Loin des portes du paradis.**

**Du temps que je n'avais le temps
De songer aux rêves des autres
De partager au fil des ans
De la Terre l'eau et l'épeautre
Je pillais les fruits des moissons
Amassait l'or et le froment
Que j'enrangeais dans ma maison
Cachés loin des yeux des enfants.**

**Du temps que je n'avais le temps
De donner un peu plus d'amour
De m'arrêter pour voir les gens
D'écouter un peu leurs discours
Mon cœur était en solitude
En brouillards et brumes chagrins
En chaque jour aux habitudes
Qui revenaient le lendemain.**

**Du temps que je n'avais le temps
D'ouvrir aux oiseaux ma fenêtre
Ma porte aux feuilles que le vent
En tourbillons fait disparaître
Il pleuvait des nuages gris
Et des larmes de désespoir
Rivières aux sources taries
Errant comme ombre dans le noir.**

Damas

**Dans ce Monde d'ombre et de feu
Du règne de l'intolérance
De guerres enflammant les cieux
De sang et de désespérance
D'obus et de coups de canons
Déchirant de cris le silence
Et les entrailles de la Terre
Eventrée, nue dans sa souffrance.**

**Il pleut des larmes sur Damas
Des pluies de mitraille et de sang
Des cris de détresse et d'angoisse
Des Mères pleurant leurs enfants
Des torrents sombres de vengeance
Vagues de haine déferlant
En flots de rages et démences
De l'enfer peines et tourments.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu
Livré aux flammes meurtrières
La ville abandonnée de Dieu
Réduite en cendres et pouss re
Se meurt d'une lente agonie
Sous les yeux presque indifférents
Des maîtres de ces pieux pays
Donneurs de leçons et de vent.**

**Il pleut des larmes sur Damas
Et bien sûr personne ne bouge
On s'énerve un peu, on s'agace
Et l'on agite un chiffon rouge
Un embargo et des menaces
Qui font rires les marchands d'armes
Qui bien implantés dans la place
Se verraient bien jour les gendarmes.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu
Règne le viol et la terreur
Brigands, mercenaires et mafieux
Parasites et prédateurs
Sangsues avides de pouvoir
Pillant du pays les richesses
Couverts de sang, d'or et de gloire
Fiers de leurs guerres et prouesses.**

**Il pleut des larmes sur Damas
Et seuls quelques fous miséreux
Tendent leurs mains et vont sur place
Tenter d'aider tous ceux que Dieu
A oublier de protéger
Alors qu'ils se battent en son nom
Tous ceux que Dieu a séparés
A coups de haine et de canon.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu
Du règne de l'intolérance
De guerres enflammant les cieux
De sang et de désespérance
D'obus et de coups de canons
Déchirant de cris le silence
Et les entrailles de la Terre
Eventrée, nue dans sa souffrance.**

Violon tzigane.

**Dans les rues de Paris
Un violon tzigane
Des étoiles la nuit
Conte le long voyage
Errant au cœur de ciel
En robes de gitane
Aux couleurs arc-en-ciel
En quête d'un rivage.**

**D'une île, un coin de Terre
Où arrêter sa vie
Ses rêves éphémères
A l'ombre d'un vieux chêne
Déposer ses bagages
Et dormir dans un lit
Sans crainte des nuages
Des prisons et leurs chaînes.**

**Installer sa roulotte
Construire sa maison
Une simple paillote
Où il serait heureux
Un toit pour ses enfants
A l'abri des saisons
De l'hiver et du vent
De l'automne pluvieux.**

**Un travail, une école
Et un peu de respect
Une bonne parole
Un sourire en cadeau
Oublier le mépris
Et les regards suspects
Les lois et les édits
Issus des tribunaux.**

**Seulement de l'espoir
Passe la caravane
Aux lumières du soir
En quête d'un rivage
Dans les rues de Paris
Un violon tzigane
Des étoiles la nuit
Conte le long voyage.**

Haute-Montagne.

**C'est une blanche citadelle
Dans les brumes mystérieuses
Cimes aux neiges éternelles
Touchant du doigt le bord des cieux
Sources et torrents immortels
Perlant en notes harmonieuses
Qui s'envolent à tire-d'aile
Frapper à la porte des dieux.**

Là où tout n'est que pureté
Que la blancheur de l'infini
Qu'un horizon de liberté
S'étendant à perte de vue
Mon cœur vogue débarrassé
De ses peines et ses ennuis
De ses questions et ses pensées
Et laisse errer mon âme nue.

Au gré des nuages passant
En ribambelles arc-en-ciel
S'en allant poussés par le vent
Cueillir un bouquet de soleil
Regarder et prendre le temps
Compter les étoiles du ciel
Réapprendre à nos yeux d'enfants
Voir de l'Univers les merveilles.

Vieillesse (1).

**Avec ma solitude
Pour compagne de lit
Ces jours aux habitudes
Qui fleurissent ma vie
Mes amours éphémères
Qui de mon cœur s'enfuient
Et me laisse sur Terre
Dans l'ombre de l'ennui.**

Avec au fond des yeux
La flamme qui s'éteint
La lumière des cieux
Qui guide mon destin
Se perd dans la pénombre
Des portes de l'enfer
Où se meuvent de sombres
Désespoirs suicidaires.

Avec au bout du cœur
Mes derniers souvenirs
Les larmes et les fleurs
Sur mon dernier soupir
En pétales fanés
Dans la source tarie
Mais pourquoi m'inquiéter
Simplement je vieillis.

Le vent du Nord.

**Le vent du Nord souffle misère
Au cœur des arbres de Judée
Du paradis et de l'enfer
Des portes j'ai perdu les clés
Quand des entrailles de la Terre
Les sources d'espoir sont fanées
S'envolant rêves éphémères
Vers des rivages éloignés.**

**Le vent du Nord givre mon cœur
Figé aux branches d'arbres morts
Pendu en larmes de douleurs
Que la solitude dévore
Face aux abîmes de la peur
Et morsures brûlant mon corps
Rivières de sang et de pleurs
Où coule le flot des remords.**

**Le vent du Nord verse des pluies
Diluviennes et des grêlons
Ourlés de lourds nuages gris
Fracassant les toits des maisons
Dans l'ombre noire de la nuit
Couvrant les voix de la raison
De sombres chagrins et d'ennui
De dérives et déraison.**

**Le vent du Nord glace ma vie
Dans le froid de l'éternité
Dans le désarroi et l'oubli
De l'amour et la liberté
Forge la haine et le mépris
Intolérance et vanité
Dans les chimères de l'esprit
Et les geôles de la pensée.**

**Le vent du Nord traîne la boue
Du fond des charniers de la guerre
Draine la vase des eaux floues
Déchets saumâtres de la Terre
Où règnent dictateurs et fous
Ivres de folie meurtrière
Réduisant chênes et bambous
En tas de cendres et poussières.**

**Le vent du Nord pourri les champs
Les fruits des jardins et vergers
Emportés dans un ouragan
De flammes et d'atrocités
Brise les rires et les chants
Les danses et les fleurs d'été
Les joies et les jeux des enfants
La floraison de l'amitié.**

**Le vent du Nord souffle misère
Au cœur des arbres de Judée
Du paradis et de l'enfer
Des portes j'ai perdu les clés
Quand des entrailles de la Terre
Les sources d'espoir sont fanées
S'envolant rêves éphémères
Vers des rivages éloignés.**
